

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE RELATIVE AU MANDAT D'ARRÊT
DU 11 AVRIL 2000**

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. BELGIQUE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 8 DÉCEMBRE 2000

2000

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING THE ARREST WARRANT
OF 11 APRIL 2000**

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. BELGIUM)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

ORDER OF 8 DECEMBER 2000

Mode officiel de citation :

*Mandat d'arrêt du 11 avril 2000 (République démocratique du Congo
c. Belgique), mesures conservatoires, ordonnance du 8 décembre 2000,
C.I.J. Recueil 2000, p. 182*

Official citation:

*Arrest Warrant of 11 April 2000 (Democratic Republic of the Congo
v. Belgium), Provisional Measures, Order of 8 December 2000,
I.C.J. Reports 2000, p. 182*

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070880-6

N° de vente: Sales number	803
------------------------------	------------

8 DÉCEMBRE 2000

ORDONNANCE

MANDAT D'ARRÊT DU 11 AVRIL 2000
(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. BELGIQUE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ARREST WARRANT OF 11 APRIL 2000
(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. BELGIUM)

REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

8 DECEMBER 2000

ORDER

2000
8 décembre
Rôle général
n° 121

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2000

8 décembre 2000

AFFAIRE RELATIVE AU MANDAT D'ARRÊT
DU 11 AVRIL 2000

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. BELGIQUE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES
CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents: M. GUILLAUME, *président*; M. SHI, *vice-président*; MM. ODA, BEDJAOUI, RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, M^{me} HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, *juges*; M. BULA-BULA, M^{me} VAN DEN WYNGAERT, *juges ad hoc*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par requête enregistrée au Greffe de la Cour le 17 octobre 2000, la République démocratique du Congo (dénommée ci-après le «Congo») a introduit une instance contre le Royaume de Belgique (dénommé ci-après la «Belgique») pour

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2000

8 December 2000

2000
8 December
General List
No. 121CASE CONCERNING THE ARREST WARRANT
OF 11 APRIL 2000(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* BELGIUM)REQUEST FOR THE INDICATION OF PROVISIONAL
MEASURES

ORDER

Present: President GUILLAUME; *Vice-President* SHI; *Judges* ODA, BEDJAOU, RANJEVA, HERCZEGH, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOOLMANS, REZEK, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL; *Judges ad hoc* BULA-BULA, VAN DEN WYNGAERT; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas, by Application filed in the Registry of the Court on 17 October 2000, the Democratic Republic of the Congo (hereinafter "the Congo") instituted proceedings against the Kingdom of Belgium (hereinafter "Belgium") for

«violation du principe selon lequel un Etat ne peut exercer son pouvoir sur le territoire d'un autre Etat et du principe de l'égalité souveraine entre tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, proclamé par l'article 2, paragraphe 1, de la Charte des Nations Unies»

et pour

«violation de l'immunité diplomatique du ministre des affaires étrangères d'un Etat souverain, reconnue par la jurisprudence de la Cour et découlant de l'article 41, paragraphe 2, de la convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques»;

2. Considérant que, dans cette requête, le Congo invoque, pour fonder la compétence de la Cour, le fait que «la Belgique a accepté la juridiction de la Cour et, [qu']en tant que de besoin, la présente requête vaut acceptation de cette juridiction par la République démocratique du Congo»;

3. Considérant que, dans ladite requête, le Congo fait état d'un

«mandat d'arrêt international qu'un juge d'instruction belge ... a décerné le 11 avril 2000 contre le ministre des affaires étrangères en exercice de la République démocratique du Congo ..., en vue de son arrestation provisoire préalablement à une demande d'extradition vers la Belgique, pour de prétendus crimes constituant des «violations graves de droit international humanitaire»»;

et qu'il précise que,

«aux termes mêmes de ce mandat d'arrêt, le juge d'instruction s'affirme compétent pour connaître de faits prétendument commis sur le territoire de la République démocratique du Congo par un ressortissant de cet Etat, sans qu'il soit allégué que les victimes aient eu la nationalité belge, ni que ces faits aient constitué des atteintes à la sûreté ou au crédit du Royaume de Belgique»;

4. Considérant que, dans sa requête, le Congo se réfère à certaines dispositions de la «loi [belge] du 16 juin 1993 modifiée par la loi du 10 février 1999 relative à la répression des violations graves de droit international humanitaire»; qu'il allègue que

«l'article 5, paragraphe 2, ... contrevient manifestement au droit international en tant qu'[il] prétend déroger à l'immunité diplomatique, tout comme le mandat d'arrêt décerné sur son fondement contre le ministre des affaires étrangères d'un Etat souverain»;

et qu'il soutient en outre que l'article 7 «établit ... la compétence universelle de la loi et des juridictions belges à l'égard des «violations graves de droit international humanitaire», sans même subordonner cette compétence à la présence de la personne poursuivie sur le territoire belge», et

“violation of the principle that a State may not exercise its authority on the territory of another State and of the principle of sovereign equality among all Members of the Organization of the United Nations, as laid down in Article 2, paragraph 1, of the Charter of the United Nations”

and for

“violation of the diplomatic immunity of the Minister for Foreign Affairs of a sovereign State, as recognized by the jurisprudence of the Court and following from Article 41, paragraph 2, of the Vienna Convention of 18 April 1961 on Diplomatic Relations”;

2. Whereas, in that Application, the Congo relies, as basis for the Court’s jurisdiction, on the fact that “Belgium has accepted the jurisdiction of the Court and [that], in so far as may be required, the present Application signifies acceptance of that jurisdiction by the Democratic Republic of the Congo”;

3. Whereas, in the above-mentioned Application, the Congo refers to an

“international arrest warrant issued on 11 April 2000 by a Belgian investigating judge . . . against the Minister for Foreign Affairs in office of the Democratic Republic of the Congo . . . , seeking his provisional detention pending a request for extradition to Belgium for alleged crimes constituting ‘serious violations of international humanitarian law’”;

and whereas the Congo points out that,

“under the very terms of the arrest warrant, the investigating judge claims jurisdiction in respect of offences purportedly committed on the territory of the Democratic Republic of the Congo by a national of that State, without any allegation that the victims were of Belgian nationality or that these acts constituted violations of the security or dignity of the Kingdom of Belgium”;

4. Whereas the Congo refers in its Application to certain provisions of the Belgian “Law of 16 June 1993, as amended by the Law of 10 February 1999, concerning the punishment of serious violations of international humanitarian law”; whereas the Congo contends that

“Article 5, paragraph 2, . . . is manifestly in breach of international law in so far as it claims to derogate from diplomatic immunity, as is the arrest warrant issued pursuant thereto against the Minister for Foreign Affairs of a sovereign State”;

and whereas it further contends that Article 7 “establishes the universal applicability of the Law and the universal jurisdiction of the Belgian courts in respect of ‘serious violations of international humanitarian law’, without even making such applicability and jurisdiction conditional on

que cet article, ainsi que «le mandat d'arrêt décerné par le juge d'instruction belge ... [...] contreviennent au droit international»;

5. Considérant que, dans la même requête, le Congo se réfère à

«plusieurs conventions multilatérales pour la répression d'infractions spécialement définies (torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants; terrorisme; infractions aux règles relatives à la protection physique des matières nucléaires; actes illicites contre la sécurité de la navigation maritime; capture illicite d'aéronefs; actes illicites de violence dans les aéroports) [qui] prévoient la compétence universelle des Etats parties»;

qu'il précise que ces conventions «subordonnent [cette compétence universelle] à la condition que le coupable se trouve sur le territoire de l'Etat qui exerce les poursuites»; et qu'il conclut qu'«[i]l s'agit donc ici de chefs de compétence exceptionnels, qui ne tirent leur conformité au droit international que des traités qui les prévoient [, et qui] ne relèvent pas du droit international commun»;

6. Considérant que, dans cette requête, le Congo soutient que «[r]ien, en l'état [du droit international commun], n'autorise à considérer qu'une nouvelle exception doive être admise, d'une manière générale, quant aux crimes de guerre ou aux crimes contre l'humanité»; qu'il allègue que

«[s]ans doute certains Etats ont-ils, à l'occasion de l'adoption de lois destinées à adapter leur législation aux *résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies 827 du 25 mai 1993 et 955 du 8 novembre 1994 instituant des tribunaux internationaux en vue de juger, respectivement, les personnes présumées responsables de violations graves du droit international humanitaire commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie depuis 1991, et les personnes présumées responsables d'actes de génocide ou d'autres violations graves du droit international humanitaire commis en 1994 sur le territoire du Rwanda et, s'agissant des citoyens rwandais, sur le territoire d'Etats voisins, étendu leur compétence aux crimes ainsi définis au-delà des cas où soit les personnes présumées responsables, soit les victimes auraient été leurs ressortissantes»,*

mais ajoute que «de telles dispositions ne présentent aucune analogie pertinente avec l'article 7 de la loi belge»; et que le Congo précise que

«les résolutions susvisées du Conseil de sécurité constituent des interventions dans les affaires d'Etats souverains que seule justifie la mission de maintien de la paix et de la sécurité internationales dont est investie l'Organisation des Nations Unies, à laquelle les exposés des motifs de ces résolutions se réfèrent d'ailleurs expressément et qu'aucun Etat ne peut naturellement usurper»,

et que, «si le Conseil de sécurité déclare les juridictions nationales concurrentement compétentes avec les tribunaux internationaux, sous réserve de

the presence of the accused on Belgian territory”, and that this Article, and “the arrest warrant issued by the Belgian investigating judge . . . [.] are in breach of international law”;

5. Whereas, in that same Application, the Congo refers to

“a number of multilateral conventions for the suppression of specifically defined offences (torture and other cruel, inhuman or degrading treatment or punishment; terrorism; breaches of the rules on the physical protection of nuclear materials; unlawful acts against the safety of maritime navigation; unlawful seizure of aircraft; unlawful acts of violence at airports) [which] provide for universal jurisdiction of the States parties to them”;

and whereas the Congo points out that those conventions “make [such universal] jurisdiction conditional on the perpetrator’s presence on the territory of the prosecuting State”; and whereas it concludes that “[t]hese, then, are exceptional heads of jurisdiction, which derive their compliance with international law solely from the treaties which provide for them [, and which] are not part of general international law”;

6. Whereas the Congo contends in that Application that “[t]here is nothing in [general international law], as it currently stands, to admit of the notion that a further exception has to be generally recognized, in regard to war crimes or crimes against humanity”; whereas the Congo explains that

“[d]oubtless certain States, in adopting laws designed to bring their legislation into line with *United Nations Security Council resolutions 827 of 25 May 1993 and 955 of 8 November 1994*, establishing *international tribunals for the prosecution of, respectively, persons responsible for serious violations of international humanitarian law committed in the territory of the former Yugoslavia since 1991 and persons responsible for acts of genocide or other serious violations of international humanitarian law committed in 1994 in the territory of Rwanda and as far as Rwandan citizens are concerned, responsible for such violations committed in the territory of neighbouring States*, extended their jurisdiction in respect of the crimes thus defined to cases other than those where either the persons responsible or the victims were their own nationals”,

but adds that “such provisions are in no way materially comparable with Article 7 of the Belgian Law”; and whereas the Congo contends that

“the above-mentioned Security Council resolutions constitute interference in the affairs of sovereign States whose sole justification is the mission of maintaining peace and international security vested in the United Nations, to which, moreover, the preamble to those resolutions expressly refers, and which, of course, no State may usurp”,

and that, “while the Security Council attributes to national courts jurisdiction concurrent with that of the international tribunals — subject to

la primauté de ceux-ci, pour juger les crimes qu'il définit, il ne pose aucun critère de cette compétence» et «n'édicte aucune dérogation aux règles de compétence pénale reconnues par le droit international»;

7. Considérant qu'au chiffre II de la requête la décision demandée à la Cour par le Congo se lit comme suit :

«Il est demandé à la Cour de dire que le Royaume de Belgique devra annuler le mandat d'arrêt international qu'un juge d'instruction belge, M. Vandermeersch, du tribunal de première instance de Bruxelles, a décerné le 11 avril 2000 contre le ministre des affaires étrangères en exercice de la République démocratique du Congo, M. Abdulaye Yerodia Ndombasi, en vue de son arrestation provisoire préalablement à une demande d'extradition vers la Belgique, pour de prétendus crimes constituant des «violations graves de droit international humanitaire», mandat d'arrêt que ce juge a diffusé à tous les Etats, y compris la République démocratique du Congo elle-même, qui l'a reçu le 12 juillet 2000»;

8. Considérant que le 17 octobre 2000, immédiatement après le dépôt de la requête, le Congo a présenté à la Cour une demande en indication de mesure conservatoire en invoquant le paragraphe 1 de l'article 41 du Statut de la Cour;

9. Considérant que, dans cette demande en indication de mesure conservatoire, le Congo expose que le «mandat d'arrêt litigieux interdit pratiquement au ministre des affaires étrangères de la République démocratique du Congo de sortir de cet Etat pour se rendre en tout autre Etat où sa mission l'appelle et, par conséquent, d'accomplir cette mission»;

10. Considérant que, dans ladite demande en indication de mesure conservatoire, le Congo fait valoir que «[l]es deux conditions essentielles au prononcé d'une mesure conservatoire, suivant la jurisprudence de la Cour, à savoir l'urgence et l'existence d'un préjudice irréparable, sont manifestement réunies en l'espèce»;

11. Considérant que le Congo précise dans sa demande que celle-ci «tend à faire ordonner la mainlevée immédiate du mandat d'arrêt litigieux»;

12. Considérant que le 17 octobre 2000, date à laquelle la requête et la demande en indication de mesure conservatoire ont été reçues au Greffe, le greffier a avisé le Gouvernement belge du dépôt de ces documents; et que, le 18 octobre 2000, il lui a adressé des copies certifiées conformes de la requête et de la demande conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut de la Cour, ainsi qu'au paragraphe 4 de l'article 38 et au paragraphe 2 de l'article 73 de son Règlement;

13. Considérant qu'en attendant que les communications requises par le paragraphe 3 de l'article 40 du Statut et l'article 42 du Règlement aient été effectuées par transmission de la version bilingue imprimée de la requête aux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies et aux autres Etats admis à ester devant la Cour, le greffier a, le 20 octobre 2000,

the primacy of the latter — to try the crimes which it defines, it lays down no criterion for such jurisdiction”, and “establishes no derogation from the rules of criminal jurisdiction recognized by international law”;

7. Whereas in Section II of the Application the decision requested of the Court by the Congo reads as follows:

“The Court is requested to declare that the Kingdom of Belgium shall annul the international arrest warrant issued on 11 April 2000 by a Belgian investigating judge, Mr. Vandermeersch, of the Brussels *tribunal de première instance* against the Minister for Foreign Affairs in office of the Democratic Republic of the Congo, Mr. Abdulaye Yerodia Ndombasi, seeking his provisional detention pending a request for extradition to Belgium for alleged crimes constituting ‘serious violations of international humanitarian law’, that warrant having been circulated by the judge to all States, including the Democratic Republic of the Congo, which received it on 12 July 2000”;

8. Whereas on 17 October 2000, immediately after the filing of the Application, the Congo submitted to the Court a request for the indication of a provisional measure, citing paragraph 1 of Article 41 of the Statute of the Court;

9. Whereas, in that request for the indication of a provisional measure, the Congo states that “the disputed arrest warrant effectively bars the Minister for Foreign Affairs of the Democratic Republic of the Congo from leaving that State in order to go to any other State which his duties require him to visit and, hence, from carrying out those duties”;

10. Whereas, in the said request for the indication of a provisional measure, the Congo contends that “[t]he two essential conditions for the indication of a provisional measure according to the jurisprudence of the Court, namely urgency and the existence of irreparable prejudice, are clearly satisfied in this case”;

11. Whereas the Congo specifies in its request that it “seeks an order for the immediate discharge of the disputed arrest warrant”;

12. Whereas on 17 October 2000, the date on which the Application and the request for the indication of a provisional measure were received in the Registry, the Registrar notified the Belgian Government of the filing of those documents; and whereas on 18 October 2000 the Registrar sent the Belgian Government certified copies of the Application and of the request in accordance with Article 40, paragraph 2, of the Statute, and Articles 38, paragraph 4, and 73, paragraph 2, of the Rules of Court;

13. Whereas, pending the notifications required by Article 40, paragraph 3, of the Statute and Article 42 of the Rules of Court, by transmittal of the printed bilingual version of the Application both to the member States of the United Nations and to the other States entitled to appear before the Court, the Registrar on 20 October 2000 informed

informé ces Etats du dépôt de la requête et de son objet, ainsi que du dépôt de la demande en indication de mesure conservatoire;

14. Considérant que, le 20 octobre 2000, le greffier a informé les Parties que le président de la Cour avait fixé au 20 novembre 2000 la date d'ouverture de la procédure orale prévue au paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement, au cours de laquelle elles pourraient présenter leurs observations sur la demande en indication de mesure conservatoire;

15. Considérant que, par lettre du 30 octobre 2000, la Belgique a désigné un agent et a ajouté qu'elle

«se réserv[ait] le droit de soulever en temps utile toute exception à la recevabilité ou à la compétence de la Cour dans le respect de la procédure et en accord avec l'article 79 du Règlement de la Cour, et qu'aucun élément dans l'attitude procédurale de la Belgique concernant la requête en indication de mesures provisoires ne [pouvait] être interprétée comme impliquant la renonciation à ce droit ou la confirmation de la compétence de la Cour»;

16. Considérant que, la Cour ne comptant sur le siège aucun juge de la nationalité des Parties, chacune d'elles a procédé, dans l'exercice du droit que lui confère le paragraphe 3 de l'article 31 du Statut, à la désignation d'un juge *ad hoc* en l'affaire; que le Congo a désigné à cet effet M. Sayeman Bula-Bula, et la Belgique M^{me} Christine Van den Wyngaert;

17. Considérant qu'aux quatre audiences publiques tenues les 20, 21, 22 et 23 novembre 2000 des observations orales sur la demande en indication de mesure conservatoire ont été présentées:

au nom du Congo:

par S. Exc. M. Jacques Masangu-a-Mwanza, *agent*,
M. Jacques Vergès,
S. Exc. M. Ntumba Luaba Lumu;

au nom de la Belgique:

par M. Jan Devadder, *agent*,
M. Daniel Bethlehem,
M. Eric David;

et considérant qu'à l'audience une question a été posée au nom de la Cour par le président, à laquelle il a été répondu oralement;

* *

18. Considérant qu'à l'audience du 20 novembre 2000, le Congo a réitéré pour l'essentiel l'argumentation développée dans sa requête et sa demande en indication de mesure conservatoire; qu'il s'est en outre référé à l'article 12 du titre préliminaire du code de procédure pénale belge (intitulé «De l'exercice de l'action publique à raison des crimes ou des délits commis hors du territoire du Royaume») et a souligné que, selon cette

those States of the filing of the Application and of its subject-matter, and of the filing of the request for the indication of a provisional measure;

14. Whereas, on 20 October 2000, the Registrar informed the Parties that the President of the Court had fixed 20 November 2000 as the date for the opening of the oral proceedings provided for in Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, during which they could submit their observations on the request for the indication of a provisional measure;

15. Whereas, by a letter dated 30 October 2000, Belgium appointed an agent and added that it

“reserve[d] the right to raise any objections, in due time, to admissibility or to the Court’s jurisdiction, in accordance with the relevant procedure and with Article 79 of the Rules of Court, and nothing in the procedural conduct of Belgium concerning the request for indication of provisional measures should be construed as implying any waiver of this right or confirmation of the Court’s jurisdiction”;

16. Whereas, since the Court includes upon the Bench no judge of the nationality of the Parties, each of the latter proceeded, in the exercise of the right conferred upon it by Article 31, paragraph 3, of the Statute, to choose a judge *ad hoc* in the case; whereas the Congo chose for that purpose Mr. Sayeman Bula-Bula, and Belgium Ms Christine Van den Wyngaert;

17. Whereas, at the four public hearings held on 20, 21, 22 and 23 November 2000, oral observations were submitted on the request for the indication of a provisional measure:

On behalf of the Congo:

by H.E. Mr. Jacques Masangu-a-Mwanza, *Agent*,
Mr. Jacques Vergès,
H.E. Mr. Ntumba Luaba Lumu;

On behalf of Belgium:

by Mr. Jan Devadder, *Agent*,
Mr. Daniel Bethlehem,
Mr. Eric David;

and whereas at the hearings a question was asked on behalf of the Court by the President, to which an oral reply was given;

* *

18. Whereas, at the hearing of 20 November 2000, the Congo essentially reiterated the line of argument developed in its Application and in its request for the indication of a provisional measure; whereas it referred also to Article 12 of the Preliminary Title of the Belgian Code of Criminal Procedure (entitled “Prosecution for crimes or offences (*délits*) committed outside the territory of the Kingdom”) and pointed out that,

disposition, «la poursuite des infractions dont il s'agit dans le présent chapitre n'aura lieu que si l'inculpé est trouvé en Belgique»; qu'il a soutenu que le juge d'instruction belge, dans une ordonnance rendue dans une autre affaire, avait

«estim[é] que l'article 7 de la loi du 16 juin 1993 déroge[ait] à l'article 12 du titre préliminaire du code de procédure pénale et ne subordonn[ait] donc pas la compétence des juridictions belges à la condition que la personne visée soit trouvée sur le territoire du Royaume»;

qu'il a indiqué que

«c'[était] manifestement cette compétence illimitée que s'attribuerait lui-même l'Etat belge, si l'interprétation de la loi avancée par ce juge était exacte, qui expliqu[ait] l'émission du mandat d'arrêt visant S. Exc. M. Yerodia Ndombasi, contre lequel aucun chef de compétence territoriale ou personnelle, ni de compétence fondée sur la protection de la sûreté ou du crédit du Royaume de Belgique n'aurait, à l'évidence, pu être invoqué»;

et qu'il a observé que «le Gouvernement belge n'a[vait] pas désavoué cette interprétation depuis l'émission de ce mandat»;

19. Considérant qu'à l'audience le Congo a souligné que sa requête introductive d'instance et sa demande en indication de mesure conservatoire n'avaient «nullement pour objet de prendre fait et cause au titre de la protection diplomatique pour l'un de ses ressortissants», mais de «faire sanctionner des violations du droit international dont souffr[ait] l'Etat congolais dans l'exercice de ses prérogatives souveraines en matière diplomatique»; et qu'il a précisé que «[l]a République met[tait] en cause le mandat d'arrêt du juge belge en tant qu'il vis[ait] non pas la personne de M. Yerodia Ndombasi, mais la fonction de ministre des affaires étrangères»;

20. Considérant qu'à l'audience le Congo a indiqué que «[l]'objet des mesures conservatoires ... [était], selon la jurisprudence de la Cour, de «sauvegarder les droits de chacun en attendant que la Cour rende sa décision»» et que «[l]a nécessité d'une telle sauvegarde suppos[ait] deux conditions essentielles, à savoir l'urgence et l'existence d'un préjudice irréparable»; qu'il a allégué, concernant la condition d'urgence, que, «même si certains Etats considér[aient] que [le] mandat [d'arrêt] ne [pouvait] être exécuté ... et si le ministre des affaires étrangères a[vait] pu se rendre, en effet, dans certains d'entre eux, ainsi qu'au Siège des Nations Unies, tel n'[était] pas le cas d'autres Etats» et qu'«[a]insi, il ne [pouvait] aller en tout Etat où sa mission l'appel[ait] et, par conséquent, ... ne [pouvait] accomplir cette mission de manière satisfaisante»; et qu'il a soutenu, concernant la condition de préjudice irréparable, que «[l]es conséquences de la mise à l'écart de la scène internationale du représentant qualifié de la République démocratique du Congo pendant un temps indéterminé [étaient], par essence, de celles que l'on ne répare pas» et que

according to that provision, “prosecution of the violations dealt with in this chapter shall take place only if the accused is found in Belgium”; whereas it maintained that the Belgian investigating judge, in an order rendered in another case, had

“considered that Article 7 of the Law of 16 June 1993 derogate[d] from Article 12 of the Preliminary Title of the Code of Criminal Procedure and [did] not therefore make the jurisdiction of Belgian courts conditional on the person in question being found on the territory of the Kingdom”;

whereas the Congo stated that

“[i]t [was] clearly this unlimited jurisdiction which the Belgian State would confer upon itself if this judge’s interpretation of the Law were correct which explain[ed] the issue of the arrest warrant against H.E. Mr. Yerodia Ndombasi, against whom it [was] patently evident that no basis of territorial or *in personam* jurisdiction, nor any jurisdiction based on the protection of the security or dignity of the Kingdom of Belgium, could have been invoked”;

and whereas the Congo observed that “[s]ince the issue of the warrant, the Belgian Government ha[d] not disavowed this interpretation”;

19. Whereas at the hearings the Congo stressed that neither its Application instituting proceedings nor its request for the indication of a provisional measure had sought “to make any claim whatever on the basis of the diplomatic protection of one of its nationals”, but rather “to make good the breaches of international law affecting the Congolese State in the exercise of its sovereign prerogatives in diplomatic matters”; and whereas it explained that “[t]he Congo [was] attacking the arrest warrant issued by the Belgian judge because it [was] directed not at Mr. Yerodia Ndombasi in his personal capacity, but at the office of Minister for Foreign Affairs”;

20. Whereas at the hearings the Congo stated that “[t]he object of provisional measures [was], according to the Court’s case-law, ‘to preserve the respective rights of the parties pending the decision of the Court’” and that “the need for such preservation [was] subject to two essential conditions, namely urgency and the existence of irreparable prejudice”; whereas the Congo argued, with regard to the requirement of urgency, that “while certain States consider[ed] that this warrant [could not] be enforced . . . and the Minister for Foreign Affairs ha[d] in fact been able to travel to certain of those States, and to the headquarters of the United Nations, this [did] not apply to other States”, and that “he thus [could not] visit any State to which his duties [might] call him and, as a result . . . [was] unable to carry out those duties in a proper manner”; and whereas it contended, with regard to the requirement of irreparable prejudice, that “[t]he consequences of excluding the qualified representative of the Democratic Republic of the Congo from the international arena for an undetermined period of time [were], by their very nature, consequences which are irreparable” and that

«la demande de la République démocratique du Congo s'appu[ya]it sur le précédent que constitue ... l'ordonnance du 15 décembre 1979 (*Personnel diplomatique et consulaire ... des Etats-Unis à Téhéran*), dans laquelle [la] Cour a[va]it estimé que la violation de l'immunité diplomatique créait une situation nécessitant le prononcé d'une mesure conservatoire»;

21. Considérant qu'à l'audience le Congo a également excipé du «caractère sérieux des moyens de la requête au fond»; qu'il a réitéré à cette fin l'argumentation développée dans sa requête; et qu'il a ajouté que

«[j] n'[était] pas demandé à la Cour pour l'instant de se prononcer sur le mérite de ces moyens de droit, mais de constater qu'ils présentaient un caractère sérieux et qu'ils justifiaient que la République démocratique du Congo ne subisse pas plus longtemps la *capitis deminutio* qu'a[va]it prétendu lui infliger un juge belge, dont le Royaume de Belgique [devait] répondre»;

*

22. Considérant qu'à l'audience du 21 novembre 2000 l'agent de la Belgique a, dans son exposé préliminaire, observé ce qui suit: «[s]elon nos informations M. Yerodia ..., aujourd'hui, n'est plus ministre des affaires étrangères» du Congo;

23. Considérant qu'à l'audience la Belgique a fait référence à ce qui constitue selon elle «le contexte historique des événements survenus en République démocratique du Congo et les réactions de la communauté internationale»; qu'elle a évoqué à cet égard, d'une part, les «violations massives et systématiques des droits de l'homme et du droit international humanitaire» qui avaient marqué les événements survenus dans la région des grands lacs et, d'autre part, les résolutions adoptées en la matière par le Conseil de sécurité des Nations Unies; qu'elle a notamment cité la résolution 1291 (2000) du 24 février 2000 aux termes de laquelle ledit Conseil

«14. *Condamne* tous les massacres perpétrés sur le territoire de la République démocratique du Congo et alentour, et *demande instamment* qu'une enquête internationale y soit consacrée en vue de traduire les responsables en justice»

et

«15. *Demande* à toutes les parties en conflit en République démocratique du Congo de protéger les droits de l'homme et de respecter le droit international humanitaire et la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide de 1948, ainsi que de s'abstenir ou de cesser d'appuyer ceux que l'on soupçonne d'être impliqués dans le crime de génocide, dans des crimes contre l'humanité ou dans des crimes de guerre, ou de s'associer avec eux, de quelque

“the request of the Democratic Republic of the Congo relie[d] on the precedent constituted . . . by the Order of 15 December 1979 (*United States Diplomatic and Consular Staff . . . in Tehran*), in which the Court held that the violation of diplomatic immunity created a situation requiring the indication of a provisional measure”;

21. Whereas at the hearings the Congo also pleaded the “seriousness of the substantive legal grounds of the Application”; and whereas, to that end, it reiterated the arguments put forward in its Application; and whereas it added that

“[t]he Court [was] not asked at present to determine the merits of these grounds of law, but to note that they [were] serious and [that they] justifi[ed] steps to ensure that the *capitis deminutio* which a Belgian judge ha[d] sought to inflict on the Democratic Republic of the Congo, and for which the Kingdom of Belgium [was] answerable, should cease”;

*

22. Whereas, at the hearing of 21 November 2000, the Agent of Belgium, in his preliminary statement, made the following observation: “[a]ccording to our information, Mr. Yerodia is today no longer Minister for Foreign Affairs of the Congo”;

23. Whereas at the hearings Belgium referred to what it considers to be “the historical context of the events which took place in the Democratic Republic of the Congo and the reactions of the international community”; whereas it cited in this connection, on the one hand, the “massive and systematic violations of human rights and international humanitarian law” that had characterized the events that took place in the Great Lakes region and, on the other, the relevant resolutions adopted by the United Nations Security Council; whereas it cited in particular resolution 1291 (2000) of 24 February 2000, pursuant to which the Council:

“14. *Condemns* all massacres carried out in and around the territory of the Democratic Republic of the Congo, and *urges* that an international investigation into all such events be carried out with a view to bringing to justice those responsible”

and

“15. *Calls on* all parties to the conflict in the Democratic Republic of the Congo to protect human rights and respect international humanitarian law and the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide of 1948, and *calls on* all parties to refrain from or cease any support to, or association with, those suspected of involvement in the crime of genocide, crimes against humanity or war crimes, and to bring to justice those responsible,

manière que ce soit, ainsi que de traduire les responsables en justice et de permettre que le nécessaire soit fait, conformément au droit international, pour que ceux qui auraient commis des violations du droit international humanitaire aient à en répondre»;

et qu'elle a observé que «[l]e juge [Vandermeersch] avait agi dans le cadre de l'action que le Conseil de sécurité avait exhorté la communauté internationale à prendre»;

24. Considérant qu'à l'audience la Belgique a soutenu que «la loi [belge] de 1993 et ses amendements de 1999 se born[ai]ent simplement à adapter le droit interne belge aux obligations que la Belgique a[vait] contractées au plan international»; qu'elle a indiqué que «[l]'article 7 de la loi consacr[ait] ... la compétence universelle du juge belge» et que «[c]ette compétence ... [était] pleinement conforme au deuxième alinéa de l'article commun 49/50/129/146 des conventions de Genève de 1949»; qu'elle a observé que

«[l]es amendements apportés le 10 février 1999 à la loi de 1993 se born[ai]ent pour l'essentiel à inclure dans le champ d'application *ratione materiae* de la loi deux incriminations: le crime contre l'humanité et le génocide»;

et qu'elle a précisé que

«l'extension au crime contre l'humanité et au crime de génocide de la compétence universelle qui était déjà prévue par l'article 7 de la loi de 1993 ... n'[était] ... que la traduction en droit interne d'une obligation reconnue de longue date par le droit international général»;

et considérant que la Belgique s'est référée à un «élément apporté par la loi de 1999: le refus de toute immunité au représentant de l'Etat, de quel rang qu'il soit, s'il est impliqué dans un des crimes visés par la loi»; qu'elle a soutenu que

«le législateur [n'avait] fait que transcrire dans le texte légal une règle qui remont[ait] au statut du Tribunal de Nuremberg ..., voire au traité de Versailles à propos de la mise en accusation de l'ex-empereur d'Allemagne et des auteurs de crimes de guerre commis en 1914-1918»;

et qu'elle a allégué que

«[c]ette règle a[vait] été ensuite confirmée par le Tribunal de Nuremberg lui-même dans son jugement de 1946, puis dans le statut du Tribunal de Tokyo ..., puis dans la convention sur la prévention et la répression du crime de génocide ..., par la Commission du droit international [des Nations Unies], tant dans la formulation des principes de Nuremberg, que dans le projet de code des crimes contre la paix et la sécurité de l'humanité de 1996 ..., sans parler des statuts des Tribunaux pénaux internationaux ..., de la Cour pénale internationale ... et tout récemment du Tribunal spécial pour la Sierra Leone»;

and facilitate measures in accordance with international law to ensure accountability for violations of international humanitarian law”;

and whereas Belgium observed that “[J]udge [Vandermeersch] was acting within the framework of action urged on the international community by the Security Council”;

24. Whereas at the hearings Belgium contended that “the [Belgian] Law of 1993 and its 1999 amendments merely adapt[ed] Belgian domestic law to the obligations undertaken by Belgium at international level”; whereas it stated that “Article 7 of the Law . . . enshrine[d] the universal jurisdiction of the Belgian courts” and that “[t]his jurisdiction . . . [was] entirely consistent with the second paragraph of the Article common to the four 1949 Geneva Conventions (Articles 49, 50, 129 and 146 respectively)”;

whereas it observed that “[t]he amendments made on 10 February 1999 to the 1993 Law [were] largely confined to bringing two offences within the scope *ratione materiae* of the law: crimes against humanity and genocide”;

and whereas Belgium explained that

“the extension to crimes against humanity and the crime of genocide of the universal jurisdiction already provided for in Article 7 of the 1993 Law . . . merely represent[ed] the incorporation into domestic law of an obligation long recognized in general international law”;

and whereas Belgium referred to an “element introduced by the Law of 1999 . . . [namely] the refusal of any immunity for the representative of the State, whatever his or her rank, if he or she is implicated in one of the crimes provided for in the Law”;

whereas it contended that “the lawmakers [had] merely transcribe[d] into legislation a rule dating back to the Statute of the Nuremberg Tribunal . . . , or even to the Treaty of Versailles regarding committal for trial of the former Emperor of Germany and of the perpetrators of war crimes in 1914-1918”;

and whereas Belgium argued that

“[t]his rule [had] subsequently [been] confirmed by the Nuremberg Tribunal itself in its Judgment of 1946, then in the statute of the Tokyo Tribunal . . . , then in the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide . . . , by the International Law Commission, both in their formulation of the Nuremberg principles and in the 1996 Draft Code of Offences against the Peace and Security of Mankind . . . , not to mention the Statutes of the International Criminal Tribunals . . . , of the International Criminal Court . . . and, very recently, of the Special Court for Sierra Leone”;

25. Considérant qu'à l'audience la Belgique a exposé «que le mandat d'arrêt ne résult[ait] nullement d'une initiative personnelle du juge»; qu'elle a précisé que «le magistrat instructeur avait été saisi d'un côté par un réquisitoire du procureur du Roi de Bruxelles, d'un autre côté par des plaintes de particuliers»; qu'elle a indiqué qu'«il ressort[ait] d'informations obtenues du parquet de Bruxelles que, sur les douze plaignants, cinq [étaient] de nationalité belge et sept de nationalité congolaise» et que «[t]ous [étaient] domiciliés en Belgique»; et qu'elle a souligné qu'«il exist[ait] des liens de rattachement clairs et raisonnables entre les faits en cause et la Belgique, à travers la nationalité ou le domicile des victimes de ces faits»;

26. Considérant qu'à l'audience la Belgique a fait état de ce que

«[l]e mandat not[ait] que les 4 et 27 août 1998, M. Yerodia Ndombasi, alors chef de cabinet du président Kabila, aurait tenu différents discours publics relayés par les médias et incitant à la haine raciale, discours qui auraient contribué au massacre de plusieurs centaines de personnes, principalement d'origine tutsi»,

et que «[c]es faits [étaient] cités dans [d]es rapports des Nations Unies»; et qu'elle a aussi indiqué que «le juge d'instruction a[avait] pleinement tenu compte du contexte dans lequel les paroles de M. Yerodia Ndombasi [avaient] été prononcées»;

27. Considérant qu'à l'audience la Belgique a observé ce qui suit :

«[l]e juge d'instruction a ... tenu compte des problèmes d'immunité découlant de l'inculpation d'un ministre ... en écartant toute idée d'arrestation immédiate de M. Yerodia Ndombasi si celui-ci devait venir en Belgique à la suite d'une invitation officielle du Gouvernement belge: l'invitation impliquerait en effet renonciation de la Belgique à faire exécuter le mandat pendant la durée du séjour officiel, et l'autorité judiciaire ne pourrait en faire abstraction sous peine de mettre en cause la responsabilité internationale de l'Etat belge»;

et qu'elle a ajouté que «[m]utatis mutandis, il en irait de même si M. Yerodia Ndombasi devait venir en Belgique ou passer par la Belgique dans le cadre d'une invitation qui lui serait adressée par une organisation internationale dont la Belgique est membre»;

28. Considérant qu'à l'audience la Belgique a reconnu que, si M. Yerodia Ndombasi était arrêté, «son droit à la liberté individuelle [serait] affecté»; qu'elle a fait valoir que «[t]outefois, comme l'atteinte au droit de M. Yerodia Ndombasi se situe[rait] dans le cadre de poursuites pénales régulières, cette atteinte [ferait] partie des exceptions admises par tous les instruments protecteurs des droits de la personne»; qu'elle en a conclu qu'«[a]ucun droit n'ayant été violé, le Congo ne pourrait prétendre que l'atteinte à la liberté de M. Yerodia Ndombasi est une violation du droit international affectant directement le Congo»; et qu'elle a ajouté que la qualité de ministre de M. Yerodia Ndombasi «ne change[rait] rien à cette

25. Whereas at the hearings Belgium stated that “the arrest warrant [had] not [been] issued simply on the personal initiative of the judge”; whereas it explained that “the investigating judge had been seised, on the one hand, of an application by the Brussels Public Prosecutor and, on the other, of complaints from private individuals”; whereas Belgium stated that “[i]t appear[ed] from information obtained from the Brussels Public Prosecutor’s office that, of the 12 complainants, five [were] of Belgian nationality and seven of Congolese nationality”, and that “[a]ll [were] resident in Belgium”; and whereas Belgium stressed that “there exist[ed] clear and reasonable links between the acts in question and Belgium, through the nationality or residence of the victims of those acts”;

26. Whereas at the hearings Belgium referred to the fact that

“[t]he warrant state[d] that, on 4 and 27 August 1998, Mr. Yerodia Ndombasi, then President Kabila’s Principal Private Secretary, [had] made various public speeches broadcast by the media and inciting racial hatred, which speeches are alleged to have contributed to the massacre of several hundred persons, mainly of Tutsi origin”,

and that “[t]hose facts [were] cited in . . . United Nations reports”; and whereas Belgium further stated that “the investigating judge [had taken] full account of the context in which the words of Mr. Yerodia Ndombasi [had been] spoken”;

27. Whereas at the hearings Belgium observed as follows:

“[t]he investigating judge . . . took account of the issues of immunity arising from the indictment of a Minister by dispelling any notion that Mr. Yerodia Ndombasi would be arrested immediately if he came to Belgium at the official invitation of the Belgian Government: the invitation would in fact imply that Belgium waived the right to have the warrant enforced for the duration of the official stay, and the judicial authorities could not disregard that without incurring the international responsibility of the Belgian State . . .”;

and whereas it added that, “[*m*]utatis mutandis, the same would be the case if Mr. Yerodia Ndombasi were to visit or pass through Belgium in response to an invitation addressed to him by an international organization of which Belgium was a member”;

28. Whereas at the hearings Belgium acknowledged that if Mr. Yerodia Ndombasi were arrested, “his right to personal liberty would . . . be affected”; whereas it argued that “[h]owever, since the violation of Mr. Yerodia Ndombasi’s right would occur in the course of ordinary criminal proceedings, this would be an exception to that right admitted by all the various instruments for the safeguard of the rights of the individual”; whereas Belgium accordingly concluded that “[s]ince no right has been violated, the Congo cannot claim that the infringement of Mr. Yerodia Ndombasi’s liberty is a violation of international law which directly affects the Congo”; and whereas it added that Mr. Yerodia Ndombasi’s

conclusion», «la qualité de représentant d'un Etat [n'autorisant pas à] violer la loi, qu'elle soit interne ou internationale»;

29. Considérant qu'à l'audience la Belgique a exposé qu'«un mandat d'arrêt international ... ne [pouvait] produire d'effets contraignants sur le territoire d'un Etat étranger que si ce dernier accept[ait] d'apporter son assistance à la mise en œuvre de ce droit»; qu'«aucun traité bilatéral spécifique d'extradition ou d'entraide judiciaire ne li[ait] les deux Etats»; que «[l]es effets extra-territoriaux du mandat [étaient] donc entièrement subordonnés à la volonté de l'Etat requis, ici, le Congo, de lui donner suite ou non»; et considérant que la Belgique a allégué que «la délivrance de ce mandat d'arrêt [était] un moyen d'aider le Congo à exercer un droit qui ... [était] aussi une obligation pour le Congo, à savoir, arrêter et poursuivre M. Yerodia Ndombasi devant les juridictions congolaises pour les faits qui lui sont imputés»;

30. Considérant qu'à l'audience la Belgique a soutenu ce qui suit :

«le mandat d'arrêt belge n'est pas plus directement exécutoire sur le territoire d'un Etat tiers que sur le territoire du Congo. Dans les deux cas, le concours des autorités locales est indispensable; le mandat d'arrêt ne peut atteindre l'intéressé à l'étranger que si l'Etat hôte accepte d'y donner suite. En pareil cas, ce serait donc, non la Belgique qui porterait atteinte à la liberté de M. Yerodia Ndombasi, mais l'Etat tiers requis»;

31. Considérant qu'à l'audience la Belgique a expliqué qu'«une demande en indication de mesures conservatoires ... constitue une procédure exceptionnelle», qu'elle implique que la Cour ait compétence *prima facie* et que

«[i]l s'agit, ainsi que la jurisprudence de la Cour l'indique clairement, de savoir si des mesures conservatoires sont nécessaires dans les circonstances de l'affaire, s'il existe un risque sérieux qu'un préjudice irréparable soit porté aux droits dont la Cour pourrait décider par la suite qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre des Parties»;

32. Considérant qu'à l'audience la Belgique, concernant la question de la compétence de la Cour, a fait valoir que la requête

«ne mentionn[ait] aucune base de compétence précise[,] ne fai[sait] référence à aucun traité bilatéral ou multilatéral prévoyant la compétence de la Cour en application du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut [et] n'invoqu[ait] pas pour fonder la compétence [de la Cour] les déclarations des Parties au titre de la clause facultative»;

et que la Belgique en a conclu que «la Cour devrait rejeter la demande en indication de mesures conservatoires de la République démocratique du Congo»; et considérant que la Belgique a ajouté que «, eu égard à la formulation employée par la République démocratique du Congo sur la

status as Minister “[did] nothing to change this conclusion”, since “[t]he fact that an individual ha[d] the status of representative of a State [did not entitle him to] violate the law, whether it be domestic or international”;

29. Whereas at the hearings Belgium stated that “an international arrest warrant . . . [could] only produce compulsory effects on the territory of a foreign State if the latter agree[d] to assist in its enforcement”; that “the two States [were] not bound by any specific bilateral treaty on extradition or judicial co-operation”, and that “[t]he extraterritorial effects of the warrant [were] thus entirely conditional on the willingness of the requested State, in this case the Congo, to act upon it or not”; and whereas Belgium argued that “the issue of the arrest warrant [was] a means of helping the Congo to exercise a right which . . . [was] also an obligation for the Congo, namely that of arresting and prosecuting Mr. Yerodia Ndombasi in the Congolese courts on account of the acts with which he [was] charged”;

30. Whereas at the hearings Belgium argued as follows:

“the Belgian arrest warrant is no more enforceable directly on the territory of a third State than it is on the territory of the Congo. In both cases, the assistance of the authorities of the country concerned is indispensable; the arrest warrant is enforceable against the person concerned abroad only if the host State agrees to execute it. In such a case it would therefore not be Belgium which would be infringing Mr. Yerodia Ndombasi’s liberty, but the requested third State”;

31. Whereas Belgium stated at the hearings that “a request for the indication of provisional measures . . . is an exceptional procedure”, that it implies that the Court has *prima facie* jurisdiction, and that

“[i]t is, as the jurisprudence of the Court makes clear, a question of whether provisional measures are necessary in the circumstances — whether there is a serious risk of irreparable damage to the rights which may subsequently be adjudged by the Court to belong to either Party”;

32. Whereas, at the hearings, Belgium argued with regard to the question of the Court’s jurisdiction that the Application

“ma[de] no reference to any specific basis of jurisdiction[,] [did] not refer to any bilateral or multilateral treaty providing for the jurisdiction of the Court pursuant to Article 36, paragraph 1, of the Statute [and] [did] not advance optional clause declarations by the Parties as a basis of jurisdiction”;

and whereas Belgium accordingly concluded that “the Court should reject the Democratic Republic of the Congo’s request for provisional measures”; and whereas it added that, “in the light of the Democratic Republic of the Congo’s formulation on jurisdiction and for the avoid-

compétence et pour éviter toute équivoque, [elle] réserv[ait] expressément [sa] position ... sur la question de la compétence et de la recevabilité»;

33. Considérant qu'à l'audience la Belgique, concernant la question des droits à sauvegarder, a expliqué que «[l]a condition requise ... [était] que les droits que le demandeur cherche à sauvegarder ne soient pas illusoire, soient l'objet du différend dans la procédure sur le fond et soient, d'une manière ou d'une autre, menacés par les actes dont se plaint le requérant»; qu'elle a allégué qu'en l'espèce «le «droit» qui aurait besoin d'être sauvegardé par l'indication de mesures conservatoires serait le «droit» du ministre des affaires étrangères de la République démocratique du Congo de se rendre à l'étranger pour le compte de son gouvernement»; qu'elle a ajouté ce qui suit:

«L'activité diplomatique requiert évidemment que les représentants des Etats puissent voyager à l'étranger pour la conduite des affaires de leur Etat. Mais le fait est que voyager à l'étranger ne constitue pas un *droit*. C'est une fonction ... de l'activité diplomatique... Cette fonction exige le consentement de l'Etat hôte»;

et qu'elle en a conclu que

«[l]a République démocratique du Congo n'a[vait] pas montré qu'il exist[ait] un droit qui d'après elle demanderait à être sauvegardé par l'indication de mesures conservatoires ... [et] que la Cour devrait rejeter ... à ce titre la demande de la République démocratique du Congo en indication de mesures conservatoires»;

34. Considérant qu'à l'audience la Belgique, concernant la condition de préjudice irréparable, a fait valoir entre autres que «le critère [n'était pas] celui ... du désagrément ou de la difficulté, ou de l'irritation», que «la question qui se pos[ait] ... [était] de savoir s'il exist[ait] un risque réel que soit porté un préjudice irréparable aux droits de la République démocratique du Congo», et que «[l]es événements des dernières vingt-quatre heures, au cours desquelles M. Yerodia Ndombasi a[vait] cessé d'être le ministre des affaires étrangères, montr[aient] bien qu'il n'exist[ait] aucun risque de porter un tel préjudice [à ces droits]»; qu'elle a soutenu que «[p]our ainsi dire aucune preuve n'a[vait] été présentée d'un préjudice qui aurait été porté aux droits de la République démocratique du Congo depuis le 11 avril (ou le 12 juillet) 2000» et qu'«[i]l n'y a[vait] même aucune indication que M. Ndombasi ait été très gêné»; et qu'elle a en conséquence prié la Cour «de rejeter ... à ce titre la demande de la République démocratique du Congo en indication de mesures conservatoires»;

35. Considérant qu'à l'audience la Belgique, concernant la condition d'urgence, a allégué que «[m]ême avant le remaniement ministériel ..., lors duquel M. Ndombasi s'[était] vu attribuer le portefeuille de l'éducation, il n'y avait aucune urgence»; et qu'elle a exposé ce qui suit:

«La réalité est que le mandat d'arrêt a été délivré le 11 avril 2000. La République démocratique du Congo en a connaissance depuis au moins le 12 juillet. Jusqu'au moment où elle a déposé sa requête, le

ance of doubt, [it] . . . reserve[d] [its] position on the question of jurisdiction and admissibility”;

33. Whereas, with regard to the question of the rights to be preserved, Belgium argued at the hearings that “[t]he prerequisite . . . [was] that the rights which the applicant [sought] to preserve through the provisional measure procedure must not be illusory, must be the subject of the dispute in the proceedings on the merits and must in some manner be under threat by the action of which the applicant complains”; whereas it stated that in the present case “the ‘right’ claimed to be in need of preservation by the indication of provisional measures [was] the ‘right’ of the Democratic Republic of the Congo’s Foreign Minister to travel abroad on governmental business”; whereas it added the following:

“Diplomatic discourse of course requires that representatives of States have the ability to travel abroad in the conduct of affairs of State. The point is that foreign travel is not a *right*. It is a function . . . of diplomatic discourse . . . It requires the consent of the receiving State”;

and whereas it concluded that

“[t]he Democratic Republic of the Congo ha[d] not made out a case for the existence of a right [the preservation of which, it was claimed.] require[d] the indication of provisional measures . . . [and that] the Court should dismiss, on this ground . . . the Democratic Republic of the Congo’s Application for provisional measures”;

34. Whereas, with regard to the requirement of irreparable prejudice, Belgium asserted *inter alia* at the hearings that “the test [was] . . . not inconvenience, not hardship, not irritation”, that “[t]he issue . . . [was] whether there [was] a real risk of irreparable prejudice to the rights of the Democratic Republic of the Congo”, and that “[t]he events of the past 24 hours, during the course of which Mr. Yerodia Ndombasi ceased to be the Foreign Minister, indicate[d] firmly that there [was] no risk of irreparable prejudice to [those] rights”; whereas it maintained that “[w]e [were] presented with virtually no evidence of any prejudice having occurred to the rights of the Democratic Republic of the Congo since 11 April (or 12 July) 2000” and that “[t]here [was] not even any suggestion that Mr. Ndombasi [had] been much inconvenienced”; and whereas it submitted, accordingly, that the Court “should dismiss the Democratic Republic of the Congo’s request for provisional measures . . . on this ground”;

35. Whereas, with regard to the requirement of urgency, Belgium contended at the hearings that “[e]ven before the cabinet reshuffle . . ., which saw Mr. Ndombasi moved to the education portfolio, there was no issue of urgency”; and whereas it stated the following:

“The reality was that the arrest warrant was issued on 11 April 2000. The Democratic Republic of the Congo has known about it since at least 12 July 2000. To the point of the filing of the Demo-

17 octobre dernier, rien n'indiquait qu'il y eût urgence... [L]a Belgique aurait, hier, fait valoir que la demande en indication de mesures conservatoires ne satisfaisait pas à la condition de l'urgence. C'est devenu encore plus évident aujourd'hui, puisque M. Ndombasi n'est plus ministre des affaires étrangères»;

et considérant qu'elle a en conséquence prié la Cour «de rejeter la demande à ce titre»;

36. Considérant qu'à l'audience la Belgique a en outre indiqué que «la mesure que réclam[ait] la République démocratique du Congo à titre conservatoire [était] identique à celle qu'elle réclam[ait] sur le fond, à savoir la mainlevée immédiate du mandat d'arrêt»; et qu'elle s'est référée à l'ordonnance rendue par la Cour permanente de Justice internationale le 21 novembre 1927 en l'affaire relative à l'*Usine de Chorzów* (*C.P.J.I. série A n° 12*, p. 10), en vue d'étayer son argumentation selon laquelle «[l]a nature exceptionnelle de la procédure d'indication de mesures conservatoires ne permet[tait] pas que soit prononcé un jugement provisionnel adjugeant les conclusions de la requête au fond»;

37. Considérant qu'à l'audience la Belgique a indiqué qu'elle «ne vo[yait] aucun risque de dégradation significative des relations entre la Belgique et la République démocratique du Congo qui serait de nature à justifier des mesures conservatoires [indiquées *proprio motu*]»;

38. Considérant qu'à l'audience la Belgique a observé que «c'[était] de longue date que le Conseil de sécurité et l'Organisation des Nations Unies dans son ensemble s'intéress[aient] à la République démocratique du Congo à propos d'événements du type de ceux qui [faisaient] l'objet du mandat d'arrêt» et que «la façon dont [ils] [avaient] réagi aux événements en cause survenus en République démocratique du Congo milit[ait] très fortement contre toute indication de mesures conservatoires du genre de celle que réclam[ait] [le Congo]»;

39. Considérant qu'au terme de son premier tour de plaidoiries la Belgique a néanmoins déclaré qu'elle

«n'a[vait] pas d'objection à ce que la Cour décide, en application des pouvoirs que lui confère l'article 75, paragraphe 1 ou 2, du Règlement, d'indiquer des mesures conservatoires consistant à demander aux deux Parties d'examiner, en toute bonne foi, les difficultés soulevées par le mandat d'arrêt en vue de trouver une solution au différend d'une manière conforme à leurs obligations en droit international, y compris les résolutions 1234 (1999) et 1291 (2000) du Conseil de sécurité»;

*

40. Considérant qu'à l'audience du 22 novembre 2000, lors de son second tour de plaidoiries, le Congo a soutenu que «[l]a condition internationale du ministre des affaires étrangères obé[issait] au principe d'assimilation à [celle] du chef d'Etat étranger en ce qui concerne l'immunité et

cratic Republic of the Congo's Application on 17 October 2000, there was no suggestion of any urgency . . . Belgium would have contended yesterday that the request for provisional measures did not meet the requirement of urgency: this is even clearer today, in circumstances in which Mr. Ndombasi is no longer the Foreign Minister";

and whereas it accordingly requested the Court "to dismiss the request on this ground";

36. Whereas at the hearings Belgium further stated that "the relief sought by the Democratic Republic of the Congo brought by way of provisional measures [was] identical to the relief which it [sought] on the merits of its claim, namely, the immediate cancellation of the arrest warrant"; and whereas it referred to the Order made by the Permanent Court of International Justice on 21 November 1927 in the case concerning the *Factory at Chorzów* (*P.C.I.J., Series A, No. 12*, p. 10), in order to support its argument that "[t]he exceptional nature of the provisional measures procedure [did] not admit of an interim judgment granting the relief requested in the Application";

37. Whereas at the hearings Belgium stated that it "[did] not see any risk of a significant deterioration in relations between Belgium and the Democratic Republic of the Congo such as to warrant provisional measures [being indicated *proprio motu*]";

38. Whereas at the hearings Belgium observed that "there [was] a long history of Security Council and wider United Nations involvement in the Democratic Republic of the Congo in respect of the type of circumstances that [were] the subject of the arrest warrant" and that "the whole thrust of [the United Nations] involvement . . . in the relevant events in the Democratic Republic of the Congo militate[d] very strongly indeed against any indication of provisional measures along the lines requested by [the Congo]";

39. Whereas Belgium nevertheless concluded its first round of oral argument by stating that it

"would not object were the Court to decide, in exercise of its power under either paragraph 1 or paragraph 2 of Article 75 of the Court's Rules, to indicate provisional measures which called upon the Parties jointly, in good faith, to address the difficulties caused by the issuance of the arrest warrant with a view to achieving a resolution to the dispute in a manner that [was] consistent with their obligations under international law, including Security Council resolutions 1234 (1999) and 1291 (2000)";

*

40. Whereas, at the hearing of 22 November 2000, in its second round of oral argument, the Congo contended that "[t]he international status of the Minister for Foreign Affairs [was] governed by the principle that he should be assimilated to a foreign Head of State in so far as immunity

l'inviolabilité» et que «tout ministre envoyé par son Etat pour le représenter à l'extérieur, traiter avec des Etats tiers ou des organisations internationales, le cas échéant l'engager, joui[ssait], *sensu lato*, également des privilèges et immunités»; qu'il a précisé que

«[s]'agissant de M. Yerodia, hier ministre d'Etat chargé des affaires étrangères, aujourd'hui ministre d'Etat chargé de l'éducation nationale, ... il sera[it] appelé à se déplacer, à répondre à des invitations à l'extérieur, à se rendre dans des enceintes internationales...»

et qu'«[i]l sera[it] appelé à être envoyé souvent comme représentant personnel et plénipotentiaire du chef de l'Etat pour le représenter à l'extérieur»; que le Congo a ajouté qu'à ce titre M. Yerodia Ndombasi «bénéficiera[it], sans nul doute, du principe d'assimilation au chef de l'Etat, au chef de gouvernement et au ministre des affaires étrangères, comme le laisse par ailleurs supposer l'article 7, paragraphe 2 *c*), de la convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités»;

41. Considérant qu'à cette audience le Congo a fait valoir que «le mandat international litigieux viol[ait] le «principe de non-rétroactivité»»; qu'il s'est référé à l'appui de son argumentation à l'article 2, alinéa 1, du Code pénal belge, ainsi qu'au Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966 et à la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales de 1950;

42. Considérant qu'à la même audience le Congo a indiqué que, «*[p]rima facie*, la compétence de la Cour ne [pouvait] être contestée» et qu'elle

«découl[ait] clairement des déclarations facultatives de reconnaissance de la juridiction obligatoire de la Cour faites par le Royaume de Belgique et la République démocratique du Congo, respectivement le 3 avril 1958 et le 8 février 1989, ... [e]t qui, apparemment, [étaient] sans réserve»;

43. Considérant qu'à ladite audience le Congo a déclaré ce qui suit:

«la République démocratique du Congo demande à la Cour d'ordonner à la Belgique de se conformer au droit international; de cesser et de s'abstenir de tout comportement de nature à accentuer le différend avec la République démocratique du Congo; en particulier, de procéder à la mainlevée du mandat d'arrêt international délivré contre le ministre Yerodia.

D'une manière générale, la République démocratique du Congo demande à la Cour, sur la base de l'article 75, paragraphes 1 et 2, de son Règlement, des mesures consistant, entre autres, à inviter les deux Parties — la Belgique, en particulier, et la République démocratique du Congo — à adopter un comportement qui empêche la persistance, l'aggravation et l'extension du différend, notamment en faisant disparaître la cause essentielle de ce différend»;

and inviolability [were] concerned” and that “any minister sent by his or her State to represent it abroad, deal with other States or international organizations and, where necessary, enter into commitments on behalf of that State, also enjoy[ed], *sensu lato*, privileges and immunities”; whereas it pointed out that

“[w]ith regard to Mr. Yerodia, yesterday Minister for Foreign Affairs, today Minister of Education in the new Congolese Government, . . . he [would] be called upon to travel, to respond to invitations from abroad, to attend international meetings . . .”

and that “[h]e [would] often be called upon to be sent as the plenipotentiary personal representative of the Head of State to represent him abroad”; and whereas the Congo added that in this capacity Mr. Yerodia Ndombasi “[would] undoubtedly be entitled to benefit from the principle of assimilation to the Head of State, the Head of Government or the Minister for Foreign Affairs, as [might] be presumed from Article 7, paragraph 2 (*c*), of the 1969 Vienna Convention on the Law of Treaties”;

41. Whereas, at that hearing, the Congo claimed that “the international arrest warrant in dispute contravened the ‘principle of non-retroactivity’”; whereas in support of this claim it cited Article 2, paragraph 1, of the Belgian Penal Code, and also the 1966 International Covenant on Civil and Political Rights and the 1950 European Convention for the Protection of Human Rights and Fundamental Freedoms;

42. Whereas, at that same hearing, the Congo contended that “[p]rima facie, the Court’s jurisdiction [could] not be contested” and

“derive[d] clearly from the optional declarations recognizing as compulsory the jurisdiction of the Court made by the Kingdom of Belgium and the Democratic Republic of the Congo on 3 April 1958 and 8 February 1989, respectively, . . . and which appear[ed] to contain no reservation”;

43. Whereas, at the said hearing, the Congo made the following statement:

“the Democratic Republic of the Congo requests the Court to order Belgium to comply with international law; to cease and desist from any conduct which might exacerbate the dispute with the Democratic Republic of the Congo; specifically, to discharge the international arrest warrant issued against Minister Yerodia.

Generally, the Democratic Republic of the Congo requests the Court, on the basis of Article 75, paragraphs 1 and 2, of the Rules of Court, to indicate measures which consist, *inter alia*, in urging both Parties — Belgium in particular, and the Democratic Republic of the Congo — to adopt a course of conduct which will prevent the continuation, aggravation and extension of the dispute, in particular by eliminating the main cause of this dispute”;

44. Considérant qu'au terme de son second tour de plaidoiries, le Congo a demandé

«à la Cour de dire le droit en tenant compte de l'assentiment des deux Parties à régler éventuellement et diplomatiquement cette affaire à l'amiable et en persuadant ... le juge belge Vandermeersch de retirer son mandat qu'il a lancé sur le plan international»;

*

45. Considérant qu'à l'audience du 23 novembre 2000, lors de son second tour de plaidoiries, la Belgique a expliqué qu'elle s'opposait «à ce qu'un chef de compétence soit invoqué au stade du second tour de plaidoiries»; et que, se référant à la jurisprudence de la Cour, elle a observé qu'«une démarche aussi tardive, lorsqu'elle n'est pas acceptée par l'autre partie, met gravement en péril le principe du contradictoire et la bonne administration de la justice»;

46. Considérant qu'à cette audience la Belgique a soutenu qu'«[j] n'[était] pas exact de dire [que sa déclaration au titre de la clause facultative était] «sans réserve»»; qu'elle a souligné que «[d]ans son dispositif, [ladite déclaration] écart[ait] la compétence de la Cour pour les cas «où les parties auraient convenu ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique»»; et qu'elle a fait valoir que «la question du mandat d'arrêt était activement débattue au plus haut niveau entre [les deux Etats] au moment où le ministre des affaires étrangères de la République démocratique du Congo a[vait] autorisé M^c Vergès à intenter l'action»;

47. Considérant qu'à la même audience la Belgique, concernant les conditions de préjudice irréparable et d'urgence, a exposé que

«[J]e remaniement qui a[vait] conduit à la nomination d'un nouveau ministre des affaires étrangères rédui[sait] à néant le moyen tiré des obstacles mis aux déplacements du ministre des affaires étrangères, qui aurait pu être invoqué à titre supplétif pour étayer l'existence d'un préjudice irréparable»

et que «[l]edit remaniement ... annul[ait] tout moyen supplétif qui aurait pu étayer la thèse de l'urgence»;

48. Considérant qu'à ladite audience la Belgique, se référant au remaniement ministériel susmentionné, a soutenu que cette circonstance nouvelle rendait la demande de mesure conservatoire sans objet et devrait conduire la Cour à rayer l'affaire du rôle dans l'intérêt d'une bonne administration de la justice;

49. Considérant qu'à cette audience la Belgique s'est encore référée aux indications qu'elle avait données lors de son premier tour de plaidoiries en ce qui concerne une demande de la Cour à adresser aux Parties (voir paragraphe 39 ci-dessus); qu'elle a observé à cet égard que [l]es conclusions du vice-ministre de la justice et des affaires parlementaires de la République démocratique du Congo semblaient ... soutenir une telle

44. Whereas, at the conclusion of its second round of oral argument, the Congo asked the Court

“to decide this case, having regard to the readiness of both Parties to seek a friendly settlement by diplomatic means, and . . . by persuading the Belgian judge, Mr. Vandermeersch, to withdraw his international arrest warrant”;

*

45. Whereas, at the hearing of 23 November 2000, in its second round of oral argument, Belgium stated that it objected “to the invocation of a basis of jurisdiction . . . in the second round of oral arguments”; and whereas, citing the jurisprudence of the Court, it observed that “such action at this late stage, when it is not accepted by the other party, seriously jeopardizes the principle of procedural fairness and the sound administration of justice”;

46. Whereas, at that hearing, Belgium contended that “[I]t [was] not accurate to characterize [its optional clause declaration] as ‘without limitation’”; whereas it pointed out that “[i]n its operative part, [the said declaration] exclude[d] [the Court’s] jurisdiction in respect of disputes ‘to which the parties have agreed or may agree to have recourse to another method of pacific settlement’”; and whereas Belgium asserted that “the issue of the arrest warrant was actively being discussed at the very highest levels between [the two States] at the point at which the Foreign Minister of the Democratic Republic of the Congo authorized Maître Vergès to bring the claim”;

47. Whereas, at that same hearing, Belgium argued, with regard to the conditions of irreparable prejudice and urgency, that

“[t]he Cabinet reshuffle which [had] led to the appointment of a new Minister for Foreign Affairs comprehensively undermine[d] any residual claim . . . to irreparable prejudice based on constraints on travel by the Foreign Minister”,

and that “the [said] Cabinet reshuffle . . . also comprehensively undermine[d] any residual claim that there [might] have been concerning urgency”;

48. Whereas, at the said hearing, Belgium, referring to the above-mentioned Cabinet reshuffle, claimed that this change in circumstances rendered the request for a provisional measure without object and should lead the Court, in the interests of the sound administration of justice, to remove the case from the List;

49. Whereas, at that hearing, Belgium again referred to what it had said in its first round of oral argument concerning a call by the Court to the Parties (see paragraph 39 above); and whereas it observed in this connection that “[t]he statements of the Vice-Minister of Justice and Parliamentary Affairs of the Democratic Republic of the Congo seemed . . . to support such an approach”; and whereas Belgium added that it

approche»; qu'elle a ajouté qu'elle «regrett[ait] que les présentes procédures devant la Cour puissent donner l'impression de [la] placer en situation de conflit avec la République démocratique du Congo»; et qu'elle a affirmé qu'«il n'exist[ait] aucun risque de détérioration des relations entre les deux pays»;

50. Considérant qu'au terme de son second tour de plaidoiries, la Belgique a présenté les conclusions suivantes:

«Le Royaume de Belgique demande qu'il plaise à la Cour de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires introduite par la République démocratique du Congo dans l'affaire du *Mandat d'arrêt du 11 avril 2000 (République démocratique du Congo c. Belgique)* et de ne pas indiquer les mesures conservatoires faisant l'objet de la demande de la République démocratique du Congo.

Le Royaume de Belgique demande qu'il plaise à la Cour de rayer du rôle l'affaire du *Mandat d'arrêt du 11 avril 2000 (République démocratique du Congo c. Belgique)* introduite par la République démocratique du Congo contre la Belgique par requête en date du 17 octobre 2000»;

* * *

51. Considérant qu'au cours de la présente procédure la Cour a été informée par la Belgique que, le 20 novembre 2000, un remaniement ministériel était intervenu au Congo, à l'issue duquel M. Yerodia Ndombasi, visé par le mandat d'arrêt du 11 avril 2000, avait cessé d'exercer les fonctions de ministre des affaires étrangères et s'était vu confier celles de ministre de l'éducation nationale; que cette information a été confirmée par le Congo;

52. Considérant que la Belgique a fait valoir que, de ce fait, la demande en indication de mesures conservatoires du Congo, qui était entièrement axée sur l'impossibilité pratique pour le ministre des affaires étrangères «de sortir de cet Etat pour se rendre en tout autre Etat où sa mission l'appel[ait] et, par conséquent, d'accomplir cette mission», était devenue sans objet et devait donc être rejetée; et considérant qu'elle a en outre soutenu «qu'un tel changement fondamental de circonstances altér[ait] la requête ... au point d'hypothéquer l'ensemble des procédures à venir sur base de cette requête» et a prié la Cour d'ordonner que l'affaire soit rayée du rôle;

53. Considérant qu'anticipant l'argumentation de la Belgique sur le défaut d'objet allégué de la requête, le Congo a souligné qu'en tout état de cause la Belgique avait violé les immunités du ministre des affaires étrangères au moment où le mandat avait été lancé et que, compte tenu de «la technicité et la complexification croissante des relations internationales», «tout ministre envoyé par son Etat pour le représenter à l'extérieur ... joui[ssait], *sensu lato*, ... [de telles] immunités»;

54. Considérant qu'il échet, pour la Cour, de se pencher tout d'abord sur la question de savoir si, du fait du remaniement ministériel opéré, la

“regret[ted] any impression, which might be created by these proceedings before the Court, that [it was] in a situation of conflict with the Democratic Republic of the Congo”; and whereas it asserted that “there [was] no risk of a deterioration of relations between the two countries”;

50. Whereas, at the conclusion of its second round of oral argument, Belgium made the following submissions:

“The Kingdom of Belgium asks that it may please the Court to refuse the request for the indication of provisional measures submitted by the Democratic Republic of the Congo in the case concerning the *Arrest Warrant of 11 April 2000 (Democratic Republic of the Congo v. Belgium)* and not indicate the provisional measures which are the subject of the request by the Democratic Republic of the Congo.

The Kingdom of Belgium asks that it may please the Court to remove from its List the case concerning the *Arrest Warrant of 11 April 2000 (Democratic Republic of the Congo v. Belgium)* brought by the Democratic Republic of the Congo against Belgium by Application dated 17 October 2000”;

* * *

51. Whereas in the course of the present proceedings, the Court was informed by Belgium that on 20 November 2000 a Cabinet reshuffle had taken place in the Congo, as a result of which Mr. Yerodia Ndombasi, the subject of the arrest warrant of 11 April 2000, had ceased to exercise the functions of Minister for Foreign Affairs and had been charged with those of Minister of Education; and whereas this information was confirmed by the Congo;

52. Whereas Belgium contended that, because of this, the Congo’s request for the indication of provisional measures, the entire basis of which was the fact that it was effectively impossible for the Minister for Foreign Affairs to “leav[e] that State in order to go to any other State which his duties require him to visit and, hence, [to carry] out those duties”, had been rendered without object and should therefore be refused; and whereas it further contended that “such a fundamental change of circumstances affect[ed] the Application . . . to such an extent as to vitiate all future proceedings based on that Application”, and it requested the Court to order that the case be removed from its List;

53. Whereas, anticipating the argument by Belgium that the Application is without object, the Congo emphasized that in any event Belgium had violated the immunities of the Minister for Foreign Affairs at the time of the issue of the warrant and that, in view of “the technical nature and the growing complexity of international relations”, “any minister sent by his or her State to represent it abroad . . . enjoy[ed], *sensu lato*, . . . [such] immunities”;

54. Whereas it falls to the Court first of all to address the question of whether, as a result of the said ministerial reshuffle, the Application of

requête du Congo a été privée d'objet et doit par suite être rayée du rôle; et qu'elle examinera ensuite, le cas échéant, la question différente de savoir si, du fait dudit remaniement, la demande en indication de mesures conservatoires du Congo est devenue sans objet et doit dès lors être rejetée;

55. Considérant que la Cour possède le pouvoir de rayer *in limine* du rôle «une affaire sur laquelle il apparaît certain [qu'elle] ne pourra se prononcer au fond» (*Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Espagne), mesures conservatoires, ordonnance du 2 juin 1999, C.I.J. Recueil 1999, par. 35*); considérant que

«[l]a Cour a déjà reconnu à plusieurs reprises par le passé que des événements postérieurs à l'introduction d'une requête peuvent «[priver] ensuite la requête de son objet» (*Actions armées frontalières et transfrontalières (Nicaragua c. Honduras), compétence et recevabilité, arrêt, C.I.J. Recueil 1988, p. 95, par. 66*) et «qu'il n'y a dès lors pas lieu à statuer» (*Essais nucléaires (Australie c. France), arrêt, C.I.J. Recueil 1974, p. 272, par. 62*) (cf. *Cameroun septentrional, arrêt, C.I.J. Recueil 1963, p. 38*)» (*Questions d'interprétation et d'application de la convention de Montréal de 1971 résultant de l'incident aérien de Lockerbie (Jamahiriya arabe libyenne c. Royaume-Uni), exceptions préliminaires, arrêt, C.I.J. Recueil 1998, p. 26, par. 46*);

et considérant que le non-lieu à statuer sur la requête constitue l'un des motifs pouvant amener la Cour à rayer une affaire du rôle sans autre examen;

56. Considérant qu'aux fins d'établir si la requête du Congo est devenue sans objet, il échet d'identifier le contenu de la demande qui y est formulée; qu'aux termes de la requête «[i]l est demandé à la Cour de dire que [la] ... Belgique devra annuler le mandat d'arrêt ... décerné le 11 avril 2000 contre le ministre des affaires étrangères ... du Congo, M. Abdulaye Yerodia Ndombasi»; que ledit mandat n'a pas, à ce jour, été rapporté et qu'il vise toujours la même personne, nonobstant les nouvelles fonctions ministérielles qu'elle exerce; et qu'au cours des audiences le Congo a maintenu sa demande au fond ainsi que les divers moyens à l'appui de celle-ci;

57. Considérant qu'au vu de ce qui précède la Cour conclut que la requête du Congo n'a pas, à l'heure actuelle, été privée d'objet; et qu'elle ne saurait dès lors accéder à la demande de la Belgique tendant à ce que l'affaire soit rayée du rôle à ce stade de la procédure;

58. Considérant que cette conclusion ne résout cependant pas la question différente de savoir si la demande en indication de mesures conservatoires a ou non été privée d'objet après le 20 novembre 2000; que la Belgique prétend que ladite demande est désormais sans objet;

59. Considérant que la demande en indication de mesure conservatoire présentée par le Congo après le dépôt de sa requête «tend à faire ordon-

the Congo has been deprived of its object and must therefore be removed from the List; and whereas the Court will then, if necessary, examine the separate question of whether, as a result of this reshuffle, the request for the indication of provisional measures by the Congo has been rendered without object and must consequently be rejected;

55. Whereas the Court has the power to remove from its List *in limine* “a case upon which it appears certain [that it] will not be able to adjudicate on the merits” (*Legality of Use of Force (Yugoslavia v. Spain)*, *Provisional Measures*, *Order of 2 June 1999*, *I.C.J. Reports 1999*, para. 35); whereas

“[t]he Court has already acknowledged, on several occasions in the past, that events subsequent to the filing of an application may ‘render [the] application without object’ (*Border and Transborder Armed Actions (Nicaragua v. Honduras)*, *Jurisdiction and Admissibility, Judgment*, *I.C.J. Reports 1988*, p. 95, para. 66) and ‘therefore the Court is not called upon to give a decision thereon’ (*Nuclear Tests (Australia v. France)*, *Judgment*, *I.C.J. Reports 1974*, p. 272, para. 62) (cf. *Northern Cameroons, Judgment*, *I.C.J. Reports 1963*, p. 38)” (*Questions of Interpretation and Application of the 1971 Montreal Convention arising from the Aerial Incident at Lockerbie (Libyan Arab Jamahiriya v. United Kingdom)*, *Preliminary Objection, Judgment*, *I.C.J. Reports 1998*, p. 26, para. 46);

and whereas mootness of the Application is one of the grounds which may lead the Court to remove a case from its List without further consideration;

56. Whereas, in order to determine whether the Congo’s Application has been rendered without object, the claim which it contains has to be ascertained; whereas, in the Application, “[t]he Court is requested to declare that . . . Belgium shall annul the international arrest warrant issued on 11 April 2000 . . . against the Minister for Foreign Affairs in office of the Democratic Republic of the Congo, Mr. Abdulaye Yerodia Ndombasi”; whereas, to date, the aforesaid warrant has not been withdrawn and still relates to the same individual, notwithstanding the new ministerial duties that he is performing; and whereas at the hearings the Congo maintained its claim on the merits, together with the various grounds relied on in support thereof;

57. Whereas, in view of the foregoing, the Court concludes that the Congo’s Application has not at the present time been deprived of its object; and whereas it cannot therefore accede to Belgium’s request for the case to be removed from the List at this stage of the proceedings;

58. Whereas this finding does not however resolve the separate question of whether or not the request for the indication of provisional measures would have been deprived of its object after 20 November 2000; and whereas Belgium claims that that request is now without object;

59. Whereas the request for the indication of a provisional measure submitted by the Congo following the filing of its Application “seeks an

ner la mainlevée immédiate du mandat d'arrêt litigieux»; que, comme il vient d'être observé (voir paragraphe 56 ci-dessus), ce mandat d'arrêt continue de viser nommément M. Yerodia Ndombasi; qu'à l'audience le Congo a maintenu sa demande originelle en la présentant comme suit:

«En conséquence, la République démocratique du Congo demande à la Cour d'ordonner à la Belgique de se conformer au droit international; de cesser et de s'abstenir de tout comportement de nature à accentuer le différend avec la République démocratique du Congo; en particulier de procéder à la mainlevée du mandat d'arrêt international ... contre le ministre Yerodia»;

que le Congo estime que M. Yerodia Ndombasi continue à jouir d'immunités rendant illicite le mandat d'arrêt; qu'il a en outre maintenu l'argumentation fondée sur l'urgence et sur le risque de préjudice irréparable, avancées à l'appui de sa demande;

60. Considérant que la Cour conclut de ce qui précède que la demande en indication de mesures conservatoires du Congo n'a pas été privée d'objet du fait de la nomination de M. Yerodia Ndombasi comme ministre de l'éducation nationale le 20 novembre 2000;

* *

61. Considérant que chacune des deux Parties a fait une déclaration reconnaissant la juridiction obligatoire de la Cour conformément au paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour; que la déclaration de la Belgique, déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies le 17 juin 1958, est ainsi libellée:

«Au nom du Gouvernement belge, je déclare reconnaître comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale vis-à-vis de tout autre Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour internationale de Justice, conformément à l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour, sur tous les différends d'ordre juridique nés après le 13 juillet 1948 au sujet de situations ou de faits postérieurs à cette date, sauf le cas où les parties auraient convenu ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique.

La présente déclaration est faite sous réserve de ratification. Elle entrera en vigueur le jour du dépôt de l'instrument de ratification, pour une période de cinq ans. A l'expiration de cette période, elle restera en vigueur jusqu'à notification de son abrogation»;

et que la déclaration du Congo (alors Zaïre), déposée auprès du Secrétaire général le 8 février 1989, se lit comme suit:

«conformément à l'article 36, paragraphe 2, du Statut de la Cour internationale de Justice:

Le Conseil exécutif de la République du Zaïre reconnaît comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, à l'égard de

order for the immediate discharge of the disputed arrest warrant”; whereas, as has just been pointed out (see paragraph 56 above), that arrest warrant continues to be in the name of Mr. Yerodia Ndombasi; whereas at the hearings the Congo maintained its original request, presenting it as follows:

“Consequently, the Democratic Republic of the Congo requests the Court to order Belgium to comply with international law; to cease and desist from any conduct which might exacerbate the dispute with the Democratic Republic of the Congo; in particular, to discharge the international arrest warrant issued against Minister Yerodia”;

whereas the Congo considers that Mr. Yerodia Ndombasi continues to enjoy immunities which render the arrest warrant unlawful; and whereas it furthermore maintained its argument, based on urgency and the risk of irreparable prejudice, put forward in support of its request;

60. Whereas the Court concludes from the foregoing that the request by the Congo for the indication of provisional measures has not been deprived of its object by reason of Mr. Yerodia Ndombasi’s appointment as Minister of Education on 20 November 2000;

* *

61. Whereas each of the Parties has made a declaration recognizing the compulsory jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court; whereas Belgium’s declaration, deposited with the Secretary-General of the United Nations on 17 June 1958, is worded as follows:

“I declare on behalf of the Belgian Government that I recognize as compulsory *ipso facto* and without special agreement, in relation to any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the International Court of Justice, in conformity with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court, in legal disputes arising after 13 July 1948 concerning situations or facts subsequent to that date, except those in regard to which the parties have agreed or may agree to have recourse to another method of pacific settlement.

This declaration is made subject to ratification. It shall take effect on the day of deposit of the instrument of ratification for a period of five years. Upon the expiry of that period, it shall continue to have effect until notice of its termination is given”;

and whereas the declaration of the Congo (then Zaire), deposited with the Secretary-General on 8 February 1989, reads as follows:

“in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the International Court of Justice:

The Executive Council of the Republic of Zaire recognizes as compulsory *ipso facto* and without special agreement, in relation to

tout autre Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour internationale de Justice pour tous les différends d'ordre juridique ayant pour objet :

- a) l'interprétation d'un traité;
- b) tout point de droit international;
- c) la réalité de tout fait qui, s'il était établi, constituerait la violation d'un engagement international;
- d) la nature ou l'étendue de la réparation due pour la rupture d'un engagement international.

Il est entendu en outre que la présente déclaration restera en vigueur aussi longtemps qu'avis de sa révocation n'aura pas été donné»;

62. Considérant que, se fondant sur l'ordonnance rendue par la Cour le 2 juin 1999 en l'affaire relative à la *Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Belgique)* (C.I.J. Recueil 1999, par. 44), la Belgique a soutenu au cours de la présente procédure que, le Congo n'ayant expressément invoqué que tardivement, lors du second tour de plaidoiries, les deux déclarations suscitées, la Cour ne saurait prendre celles-ci en considération aux fins de décider si elle peut ou non indiquer des mesures conservatoires dans le cas d'espèce (voir paragraphe 45 ci-dessus);

63. Considérant que, même si le Congo n'a pas exposé de manière très précise, dans sa requête, les bases sur lesquelles il entendait fonder la compétence de la Cour, ladite requête n'en vise pas moins l'acceptation de la juridiction de la Cour par la Belgique; que, conformément au paragraphe 2 de l'article 38 du Règlement, «[l]a requête indique *autant que possible* les moyens de droit sur lesquels le demandeur prétend fonder la compétence de la Cour» (les italiques sont de la Cour) et qu'il appartient en tout état de cause à la Cour de rechercher dans chaque cas si elle a compétence; que, comme il a été rappelé ci-dessus (voir paragraphe 61), les déclarations par lesquelles la Belgique et le Congo ont reconnu la juridiction obligatoire de la Cour ont été dûment déposées auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, et que celui-ci en a transmis copie à la Cour ainsi qu'à tous les Etats parties au Statut, en application du paragraphe 4 de l'article 36 dudit Statut; que ces déclarations ont été reproduites dans l'*Annuaire de la Cour*; que les déclarations en question sont par suite connues tant de la Cour que des Parties à la présente affaire, qui ne sont pas sans savoir que «la compétence de la Cour ... repose sur le consentement des Etats, tel qu'il peut s'exprimer par divers moyens, et notamment par des déclarations faites en application de l'article 36, paragraphe 2, du Statut» (*Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1986, p. 32, par. 44); que, compte tenu de la présentation adoptée dans la requête et des conclusions présentées par le Congo, la Belgique ne pouvait pas ne pas s'attendre à ce que les déclarations faites par les deux Parties entrent en ligne de compte pour fonder la compétence de la Cour en l'espèce; que la Belgique a dès lors

any other State accepting the same obligation, the jurisdiction of the Court in all legal disputes concerning:

- (a) the interpretation of a treaty;
- (b) any question of international law;
- (c) the existence of any fact which, if established, would constitute a breach of an international obligation;
- (d) the nature or extent of the reparation to be made for the breach of an international obligation.

It is understood further that this declaration will remain in force until notice of its revocation is given”;

62. Whereas, relying on the Order made by the Court on 2 June 1999 in the case concerning *Legality of Use of Force (Yugoslavia v. Belgium)* (*I.C.J. Reports 1999*, para. 44), Belgium contended in the course of the present proceedings that, since the Congo had not expressly invoked both of the above-mentioned declarations until a late stage, in the second round of oral argument, the Court could not take them into consideration for the purposes of deciding whether or not it could indicate provisional measures in the present case (see paragraph 42 above);

63. Whereas, notwithstanding a certain lack of precision in the terms whereby, in its Application, the Congo set out the bases on which it sought to found the jurisdiction of the Court, the Application does nonetheless refer to the acceptance of the Court’s jurisdiction by Belgium; whereas, in accordance with Article 38, paragraph 2, of the Rules of Court, “[t]he application shall specify *as far as possible* the legal grounds upon which the jurisdiction of the Court is said to be based” (emphasis added), and whereas it is in any event for the Court to ascertain in each case whether it has jurisdiction; whereas, as recalled above (see paragraph 61), the declarations whereby Belgium and the Congo recognized the compulsory jurisdiction of the Court were duly deposited with the Secretary-General of the United Nations, who, in accordance with Article 36, paragraph 4, of the Statute, transmitted copies thereof to the Court and to all the States parties to the Statute; whereas these declarations were reproduced in the *Yearbook* of the Court; whereas the declarations in question are therefore within the knowledge both of the Court and of the Parties to the present case, who cannot but be aware that “the Court’s jurisdiction . . . is based on the consent of States, expressed in a variety of ways including declarations made under Article 36, paragraph 2, of the Statute” (*Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, *Merits, Judgment*, *I.C.J. Reports 1986*, p. 32, para. 44); whereas, having regard to the terms in which the Application was formulated and to the submissions presented by the Congo, Belgium could readily expect that the declarations made by the two Parties would be taken into consideration as a basis for the jurisdiction of the Court in the present case; whereas

été en mesure de concevoir et de faire valoir toute argumentation qu'elle eût estimé appropriée à cet égard; et que l'invocation, par le Congo, des dites déclarations lors du second tour de plaidoiries sur la demande en indication de mesures conservatoires ne saurait partant avoir été de nature à mettre «gravement en péril le principe du contradictoire et la bonne administration de la justice» (*Licéité de l'emploi de la force (Yougoslavie c. Belgique), mesures conservatoires, ordonnance du 2 juin 1999, C.I.J. Recueil 1999, par. 44*);

64. Considérant qu'au vu de ce qui précède la Cour estime que rien ne s'oppose à ce qu'elle prenne en considération, aux fins de décider si elle peut ou non indiquer des mesures conservatoires dans le cas d'espèce, les déclarations par lesquelles les Parties ont accepté sa juridiction obligatoire;

65. Considérant cependant que, dans le dernier état de son argumentation en la présente procédure, la Belgique a en outre fait observer qu'aux termes de sa déclaration elle avait exclu la juridiction obligatoire de la Cour dans le cas «où les parties auraient convenu ou conviendraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique»; et qu'elle a indiqué qu'en l'occurrence des négociations au plus haut niveau concernant le mandat d'arrêt décerné le 11 avril 2000 étaient en cours au moment où le Congo avait saisi la Cour (voir paragraphe 46 ci-dessus);

66. Considérant que la Belgique n'a toutefois fourni à la Cour aucune autre précision quant à ces négociations, notamment quant à la manière dont elles ont été menées, à leur durée, à leur portée ou à leur état d'avancement au moment du dépôt de la requête congolaise; que la Cour n'est pas en mesure de déterminer si, en l'espèce, les Parties étaient convenues d'écarter temporairement toute saisine de la Cour du fait des négociations engagées et pendant la durée de celles-ci; qu'au surplus la Belgique n'a pas fait connaître à la Cour les conséquences précises qu'elle entendait tirer de la tenue des dites négociations, ou plus généralement de la tenue de négociations, au regard de la compétence de la Cour, en particulier pour indiquer des mesures conservatoires;

67. Considérant qu'en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires la Cour n'a pas besoin, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut cependant indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée;

68. Considérant que la Cour conclut que les déclarations faites par les Parties conformément au paragraphe 2 de l'article 36 de son Statut constituent *prima facie* une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée en l'espèce; et qu'une telle compétence ne saurait être exclue, à ce stade de la procédure, du seul fait des négociations évoquées par la Belgique;

* *

Belgium was therefore in a position to prepare and put forward any such argument as it thought fit in this regard; and whereas the fact that the Congo invoked those declarations in the second round of oral argument on the request for the indication of provisional measures was not likely to “seriously jeopardize the principle of procedural fairness and the sound administration of justice” (*Legality of Use of Force (Yugoslavia v. Belgium)*, *Provisional Measures, Order of 2 June 1999, I.C.J. Reports 1999*, para. 44);

64. Whereas, in view of the foregoing, the Court considers that there is nothing to prevent it, for purposes of deciding whether or not it can indicate provisional measures in the present case, from taking account of the declarations whereby the Parties have accepted its compulsory jurisdiction;

65. Whereas, however, in the final version of its argument in the present proceedings, Belgium further observed that by the terms of its declaration it had excluded the compulsory jurisdiction of the Court concerning situations or facts “in regard to which the parties have agreed or may agree to have recourse to another method of pacific settlement”; and whereas it stated that negotiations at the highest level regarding the arrest warrant issued on 11 April 2000 were in fact in progress when the Congo seised the Court (see paragraph 46 above);

66. Whereas Belgium has not, however, provided the Court with any further details of those negotiations, in particular with regard to the way in which they have been carried out, or to their duration, scope or state of progress at the time of filing of the Congo’s Application; whereas the Court is not in a position to determine whether, in the present case, the Parties had agreed temporarily to exclude any recourse to the Court on account of, and for the duration of, the ongoing negotiations; whereas Belgium, moreover, has not explained to the Court the precise consequences which it considered the holding of those negotiations, or the holding of negotiations generally, would have in regard to the Court’s jurisdiction, and in particular its jurisdiction to indicate provisional measures;

67. Whereas, when the Court has before it a request for the indication of provisional measures, it has no need, before deciding whether or not to indicate such measures, to satisfy itself beyond doubt that it has jurisdiction on the merits of the case, but whereas it cannot nevertheless indicate those measures unless the provisions invoked appear *prima facie* to constitute a basis on which its jurisdiction could be founded;

68. Whereas the Court concludes that the declarations made by the Parties pursuant to Article 36, paragraph 2, of its Statute constitute *prima facie* a basis on which its jurisdiction could be founded in the present case; and whereas such jurisdiction cannot be excluded, at the present stage of the proceedings, solely by reason of the negotiations referred to by Belgium;

* *

69. Considérant que le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires que la Cour tient de l'article 41 de son Statut a pour objet de sauvegarder le droit de chacune des Parties en attendant qu'elle rende sa décision, et présuppose qu'un préjudice irréparable ne doit pas être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire; qu'il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait éventuellement reconnaître, soit au demandeur, soit au défendeur; et considérant que de telles mesures ne sont justifiées que s'il y a urgence;

70. Considérant que, dans sa requête, le Congo demande à la Cour l'annulation du mandat d'arrêt international délivré contre M. Yerodia Ndombasi par un juge d'instruction belge le 11 avril 2000; qu'il soutient que ce mandat contrevient au droit international relatif à la compétence des juridictions pénales nationales et aux immunités des chefs d'Etat et membres de gouvernements; qu'en sollicitant à titre de mesure conservatoire la mainlevée du mandat d'arrêt, le Congo entend préserver ses droits à ce double titre;

71. Considérant que les circonstances alléguées par le Congo, et qui exigent, selon lui, l'indication d'une telle mainlevée, sont exposées comme suit dans la demande qu'il a présentée le 17 octobre 2000:

«[L]e mandat d'arrêt litigieux interdit pratiquement au ministre des affaires étrangères de la République démocratique du Congo de sortir de cet Etat pour se rendre en tout autre Etat où sa mission l'appelle et, par conséquent, d'accomplir cette mission»;

72. Considérant qu'à la suite du remaniement ministériel intervenu le 20 novembre 2000, M. Yerodia Ndombasi a cessé d'exercer les fonctions de ministre des affaires étrangères et s'est vu confier celles de ministre de l'éducation nationale, moins exposées à des déplacements fréquents à l'étranger; et considérant qu'en conséquence il n'est pas établi qu'un préjudice irréparable pourrait être causé dans l'immédiat aux droits du Congo et que le degré d'urgence soit tel qu'il y ait lieu de protéger ces droits par l'indication de mesures conservatoires;

73. Considérant qu'au vu de la conclusion à laquelle la Cour est ainsi parvenue, point n'est besoin pour elle d'examiner chacun des arguments présentés par ailleurs par la Belgique en vue du rejet de la demande en indication de mesures conservatoires, et notamment l'argumentation selon laquelle la mesure tendant à la mainlevée du mandat d'arrêt que le Congo demande à titre conservatoire serait identique à celle que le Congo réclame au fond;

74. Considérant que, lors de son second tour de plaidoiries, le Congo a prié la Cour d'inviter les deux Parties «à adopter un comportement qui empêche la persistance, l'aggravation et l'extension du différend, notamment en faisant disparaître la cause essentielle de ce différend»; qu'il lui a en outre demandé de tenir «compte de l'assentiment des deux Parties à régler éventuellement et diplomatiquement cette affaire à l'amiable et en

69. Whereas the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute of the Court has as its object to preserve the respective rights of the parties pending the decision of the Court, and presupposes that irreparable prejudice should not be caused to rights which are the subject of dispute in judicial proceedings; whereas it follows that the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may subsequently be adjudged by the Court to belong either to the Applicant or to the Respondent; and whereas such measures are justified solely if there is urgency;

70. Whereas in its Application the Congo requested the Court to annul the international arrest warrant issued against Mr. Yerodia Ndombasi by a Belgian investigating judge on 11 April 2000; whereas it contended that this warrant was in breach of international law in regard to the jurisdiction of national criminal courts and to the immunity of Heads of State and members of governments; whereas in requesting, as a provisional measure, the discharge of the arrest warrant, the Congo seeks to preserve its rights under both of those categories;

71. Whereas the circumstances relied on by the Congo, which in its view require the indication of such discharge, are set out as follows in the request submitted on 17 October 2000:

“[t]he disputed arrest warrant effectively bars the Minister for Foreign Affairs of the Democratic Republic of the Congo from leaving that State in order to go to any other State which his duties require him to visit and, hence, from carrying out those duties”;

72. Whereas, following the Cabinet reshuffle of 20 November 2000, Mr. Yerodia Ndombasi ceased to exercise the functions of Minister for Foreign Affairs and was charged with those of Minister of Education, involving less frequent foreign travel; and whereas it has accordingly not been established that irreparable prejudice might be caused in the immediate future to the Congo’s rights nor that the degree of urgency is such that those rights need to be protected by the indication of provisional measures;

73. Whereas, in view of the conclusion thus reached by the Court, it is unnecessary for it to examine each of the further arguments submitted by Belgium seeking rejection of the request for provisional measures, and in particular the argument that the measure relating to the discharge of the arrest warrant, sought by the Congo on a provisional basis, is identical to that sought by it on the merits;

74. Whereas in its second round of oral argument the Congo asked the Court to call upon the two Parties “to adopt a course of conduct which will prevent the continuation, aggravation and extension of the dispute, in particular by eliminating the main cause of this dispute”; whereas it also asked the Court to “[have] regard to the readiness of both Parties to seek a friendly settlement by diplomatic means, and . . . [persuade] the

persuadant ... le juge belge Vandermeersch de retirer son mandat qu'il a lancé sur le plan international»;

75. Considérant que la Belgique a, au cours de ses plaidoiries, indiqué qu'elle n'aurait pas d'objection à ce que la Cour demande aux Parties d'examiner conjointement, en toute bonne foi, les difficultés soulevées par le mandat d'arrêt en vue de trouver une solution conforme à leurs obligations en droit international (voir paragraphes 39 et 49 ci-dessus);

76. Considérant que, si les Parties apparaissent disposées à envisager de régler le différend qui les oppose à l'amiable, les positions qu'elles ont exposées devant la Cour quant à leurs droits respectifs demeurent fort éloignées; que, si toute négociation bilatérale en vue de parvenir à un règlement direct et amiable demeure la bienvenue, l'issue d'une telle négociation ne saurait être préjugée; qu'il est souhaitable que les questions soumises à la Cour soient tranchées aussitôt que possible; que dès lors, il convient de parvenir à une décision sur la requête du Congo dans les plus brefs délais;

* *

77. Considérant qu'une décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elle laisse intact le droit des Gouvernements du Congo et de la Belgique de faire valoir leurs moyens en ces matières;

* * *

78. Par ces motifs,

LA COUR,

1) A l'unanimité,

Rejette la demande du Royaume de Belgique tendant à ce que l'affaire soit rayée du rôle;

2) Par quinze voix contre deux,

Dit que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer, en vertu de l'article 41 du Statut, des mesures conservatoires.

POUR: M. Guillaume, *président*; M. Shi, *vice-président*; MM. Oda, Bedjaoui, Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, M^mc Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Al-Khasawneh, Buergenthal, *juges*; M^mc Van den Wyngaert, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Rezek, *juge*; M. Bula-Bula, *juge ad hoc*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le huit décembre deux mille, en trois exemplaires,

Belgian judge, Mr. Vandermeersch, to withdraw his international arrest warrant”;

75. Whereas in the course of its oral argument Belgium stated that it would have no objection to the Court’s requesting the Parties to examine jointly, in good faith, the difficulties raised by the arrest warrant, with a view to finding a solution that was consistent with their obligations under international law (see paragraphs 39 and 49 above);

76. Whereas, while the Parties appear to be willing to consider seeking a friendly settlement of their dispute, their positions as set out before the Court regarding their respective rights are still a long way apart; whereas, while any bilateral negotiations with a view to achieving a direct and friendly settlement will continue to be welcomed, the outcome of such negotiations cannot be foreseen; whereas it is desirable that the issues before the Court should be determined as soon as possible; whereas it is therefore appropriate to ensure that a decision on the Congo’s Application be reached with all expedition;

* *

77. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudices the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves; and whereas it leaves unaffected the right of the Governments of the Congo and Belgium to submit arguments in respect of those questions;

* * *

78. For these reasons,

THE COURT,

(1) Unanimously,

Rejects the request of the Kingdom of Belgium that the case be removed from the List;

(2) By fifteen votes to two,

Finds that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures.

IN FAVOUR: *President* Guillaume; *Vice-President* Shi; *Judges* Oda, Bedjaoui, Ranjeva, Herczegh, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Al-Khasawneh, Buergenthal; *Judge ad hoc* Van den Wyngaert;

AGAINST: *Judge* Rezek; *Judge ad hoc* Bula-Bula.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this eighth day of December, two thou-

dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement du Royaume de Belgique.

Le président,

(Signé) Gilbert GUILLAUME.

Le greffier,

(Signé) Philippe COUVREUR.

MM. ODA et RANJEVA, juges, joignent des déclarations à l'ordonnance; MM. KOROMA et PARRA-ARANGUREN, juges, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion individuelle; M. REZEK, juge, et M. BULA-BULA, juge *ad hoc*, joignent à l'ordonnance les exposés de leur opinion dissidente; M^{me} VAN DEN WYNGAERT, juge *ad hoc*, joint à l'ordonnance une déclaration.

(Paraphé) G.G.

(Paraphé) Ph.C.

sand, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of the Kingdom of Belgium, respectively.

(Signed) Gilbert GUILLAUME,
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judges ODA and RANJEVA append declarations to the Order of the Court; Judges KOROMA and PARRA-ARANGUREN append separate opinions to the Order of the Court; Judge REZEK and Judge *ad hoc* BULA-BULA append dissenting opinions to the Order of the Court; Judge *ad hoc* VAN DEN WYNGAERT appends a declaration to the Order of the Court.

(Initialled) G.G.

(Initialled) Ph.C.